

‘Aucun prophète n’est propice dans sa propre patrie’ : la péricope de Nazareth

JEAN-RENÉ MORET

Rue du Lac 25D, 1020 Renens, Switzerland. email: jrmoret@gmail.com

Jesus’ preaching at Nazareth in Luke 4 is usually read as the rejection of a prophet because he is too familiar to his home town, as is the case in Matthew and Mark. This reading puts Luke’s text under heavy strains that make it seem inconsistent or misconstrued. We propose that it should rather be read as Jesus refusing to be used for his home country’s benefits, based upon a reconsideration of Luke 4.24 in the light of Luke 4.19. We then put this reading in synoptical perspective.

Keywords: Jesus, Nazareth, favourable, prophet, Luke, preaching

1. Une péricope incohérente ?

Il nous a été à plusieurs reprises donné de participer à des études bibliques sur la péricope de la prédication à Nazareth dans l’Évangile de Luc (4.16–30). A chaque fois, le texte de nos versions françaises créait un certain embarras, avec le déroulement suivant : Jésus entre dans la synagogue, lit le passage d’Esaïe, et annonce son accomplissement dans le temps présent. L’assistance montre une réponse positive ou au plus étonnée, et subitement Jésus cite un proverbe quelque peu énigmatique sur le médecin qui doit se guérir lui-même, puis fait le reproche à l’assemblée de n’être pas bien reçu (24), alors qu’aucune parole franchement hostile n’a encore été prononcée contre lui. Il fait alors référence à Élie et à Élisée, mais cela semble hors de propos parce qu’il ne met pas en avant un rejet de ces prophètes de la part du peuple d’Israël. D’ailleurs, indépendamment du récit que Jésus en fait, si Élie a bien été pourchassé par Achab et Jézabel, rien de tel n’apparaît pour Élisée dans les livres des Rois. La foule montre bien de l’hostilité au v. 29, mais c’est *après* que Jésus ait fait ses reproches, et l’on juge difficile d’expliquer le reproche par l’anticipation de la réaction audit reproche. Bref, ce passage a de quoi laisser perplexe.

Le monde académique montre également quelque difficultés : Nolland le qualifie de '*most perplexing*'¹ et cite de nombreux auteurs qui considèrent le déroulement de la pensée comme obscur, tandis que Bajard² note qu'elle est souvent perçue comme contenant des incohérence ou des faiblesses littéraires. Dans ce sens Sabourin³ reconnaît les questions posées par le passage subit de l'admiration à l'hostilité envers Jésus, et cherche une explication littéraire : deux récits séparés auraient initialement montré des réactions opposées, et Luc les aurait combinés pour obtenir le récit actuel.

En règle générale, on s'accommode des difficultés en prenant le v. 22 comme une expression d'incrédulité,⁴ ou en voyant le v. 29 comme la manifestation d'une attitude présente dès l'origine et perçue par Jésus à l'avance. Les références à Élie et Élisée seraient essentiellement introduites à cause de leur qualité de prophètes, partagée avec Jésus, ou pour mettre en garde contre le risque de voir d'autres bénéficier du ministère du prophète rejeté.⁵ Mais il nous apparaît que ces visions sont quelque peu forcées, et ne rendent compte du texte que difficilement.

Sur fond de ces difficultés, une lecture du texte grec en vue d'une prédication a attiré notre attention sur une particularité indécidable dans la plupart de nos traductions : dans le v. 24, là où nos traductions disent que Jésus n'est pas 'bien reçu',⁶ Luc emploie l'adjectif δεκτός, qui est le même employé dans la citation de la LXX⁷ au v. 19 pour parler de l'année 'de grâce' ou 'favorable' du Seigneur. L'interprétation habituelle de cette péricope suppose donc deux valeurs différentes au même mot⁸ alors qu'il est utilisé dans un même passage,

1 J. Nolland, 'Classical and Rabbinic Parallels to "Physician, Heal Yourself" (Lk. iv 23)', *NovT* 21 (1979) 193-209, 193.

2 J. Bajard, *La structure de la péricope de Nazareth en Lc., iv, 16-30* (Ephemerides Theologiae Lovanienses 45; Louvain: Peeters, 1969) 165-71.

3 L. Sabourin, S. J., *L'Évangile de Luc* (Rome: Pontifica Università Gregoriana, 1985) 134.

4 Bajard, *Structure*, montre bien pp. 166-7 que μαρτυρεῖν et θαυμάζειν sont chez Luc généralement de sens positif.

5 Ainsi J. Nolland, *Luke* (WBC; Dallas: Word Books, 1989) 201.

6 L. Segond, *Bible Segond dite la Colombe - nouvelle version Segond révisée* (Villiers-le-Bel: Alliance Biblique Universelle, 1978)

7 Nous référerons à A. Rahlfs, éd., *Septuaginta* (Stuttgart: Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1935 (1949³)).

8 F. Bovon, *L'Évangile selon Saint Luc* (Commentaire du Nouveau Testament; Genève: Labor et Fides, 1991) traduit par 'année d'accueil' et 'trouver accueil' (197), mais dans son commentaire parle bien d'année favorable, mise en contraste avec le mauvais accueil fait à Jésus (209). Il note dans ce sens le double emploi de δεκτός, mais sans chercher à rapprocher les deux emplois. De même, H. Cousin, *L'Évangile de Luc* (Paris: Centurion, 1993) 69 voit un refus 'd'accueillir celui qui annonce une période d'accueil de tout homme par Dieu'. Là encore, le sens est actif au verset 19 mais passif au verset 24. Nolland, *Luke*, fait exception en traduisant δεκτός au verset 19 comme 'acceptable', et de même au verset 24. Ainsi Esaïe annoncerait une année 'bien reçue' du Seigneur. Cette manière de faire n'est pas impossible concernant le verset 19, mais ne règle pas les autres difficultés présentes.

et est globalement rare dans le Nouveau Testament.⁹ Nous entendons montrer que tenir compte de l'emploi au v. 19 pour la compréhension du v. 24 permet de mieux comprendre l'ensemble de la péricope comme un tout cohérent, bien construit, et en accord avec les préoccupations particulières de Luc. Dans un second temps, nous évaluerons comment mettre cette compréhension en rapport avec les récits parallèles des autres Évangiles.

2. Changer de perspective

2.1. L'emploi de δεκτός

Le mot δεκτός est rattaché étymologiquement à δέχομαι, et de ce point de vue là est le plus souvent compris dans un sens passif 'celui qui est bien reçu, acceptable'.¹⁰ Mais comme le montre bien Bajard,¹¹ l'emploi du mot dans la LXX en a quelque peu infléchi le sens. A maintes reprises, le mot traduit נָצַר, en particulier concernant les sacrifices, dans des constructions telles δεκτὸς ὑμῖν (Lv 23.11 ; cf. Lv 22.19–20), δεκτὸς αὐτοῖς (Ex 28.38), δεκτὴν ὑμῶν (Lv 19.15), où l'adjectif est précisé par un pronom datif ou génitif. Le sens direct serait 'pour qu'il soit agréé quant à vous', i.e. 'pour qu'il soit agréé en votre faveur', mais ce type d'emploi suscite un glissement du sens vers 'pour qu'il vous profite'.

Ce même glissement du sens se retrouve dans Esaïe, en particulier 49.8 et 61.2 (cité en Lc 4.19). Le καιρὸν δεκτὸν et l'ἐνιαυτὸν κυρίου δεκτόν sont peut-être au premier chef le temps et l'année que Dieu accueille bien et qu'il agréé, mais du point de vue des bénéficiaires, c'est le temps propice, le temps favorable, et il est plus que plausible que ce soit bien là le sens compris par le lecteur de la LXX. En 49.8 et dans sa citation commentée en 2 Corinthiens 6.2, le temps δεκτόν est mis en parallèle avec le jour du salut, ce qui confirme la valeur de 'propice' ou 'favorable' pour ce terme. Cette valeur présente en Esaïe est citée en Lc 4.19, et si on considère qu'elle se maintient en 4.24, l'affirmation de Jésus doit se comprendre comme 'aucun prophète n'est propice dans sa propre patrie'. Il faut noter également comment la reprise de ce mot renforce l'effet de cette déclaration : δεκτός est le dernier mot de la citation d'Esaïe, et le sommet des promesses qui y apparaissent. Or Jésus nie précisément cet élément face à ses concitoyens, ce qui prend à contre-pied les espoirs qu'ils pouvaient former. Partant de cette compréhension, l'ensemble du passage prend un sens bien plus naturel, comme nous allons le montrer.

⁹ Ses autres apparitions sont en Ac 10.35 ; 2 Co 6.2 ; et Ph 4.18.

¹⁰ Ainsi W. Bauer, F. W. Danker, W. F. Arndt, F. W. Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature* (Chicago: University of Chicago Press, 2000) 217.

¹¹ *Structure*, 168–9.

2.2. Cohérence d'ensemble

En effet, il n'est plus besoin de voir une valeur négative à l'étonnement des habitants de Nazareth. Ils sont positivement frappés de l'enseignement de Jésus, sans qu'il faille voir là une foi 'à salut'. Il sont pour le moins impressionnés par le ministère de Jésus,¹² et cela atteste l'importance de ce qui est dit. Mais Jésus décèle en eux la volonté de le 'récupérer', de profiter pour eux de son ministère et de son statut ('Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm', 4.23). L'exclamation 'N'est-ce pas le fils de Joseph' n'est pas une expression d'incrédulité, mais l'affirmation que Jésus appartient à leur monde, leur cercle, leur communauté villageoise : son père leur est bien connu, c'est un 'enfant du pays'. Cela vient appuyer leur attente de miracles locaux.

Et le proverbe 'médecin, guéris-toi toi-même' ne dit pas autre chose, si on prend le temps d'en préciser la portée. On tend habituellement à le comprendre dans le sens 'ne donne pas de conseils si tu ne les suis pas toi-même', ou 'ton état n'est pas cohérent avec ce que tu prétends apporter aux autres',¹³ ce qui est une catégorie d'emplois bien présente dans le monde antique.¹⁴ Mais cela ne cadre pas bien avec le contexte : Luc ne laisse nullement entendre que Jésus aurait semblé être en mauvaise santé ou en besoin d'un miracle, ou qu'un élément de sa conduite aurait paru porter à reproche. Et la demande que Jésus prête à ses concitoyens ne confirme pas ce sens. Par contre, Noorda¹⁵ montre opportunément que l'image du docteur malade pouvait servir à illustrer un autre lieu commun. Il cite Dio Chrysostome (49^e discours) qui prend cette image pour dire qu'un homme devrait être empressé de faire bénéficier sa propre patrie des bienfaits qu'il concède à d'autres. Dès lors, la suite du v. 23 n'est rien d'autre que l'expression en langage concret de la signification du proverbe : si Jésus a fait des miracles dans la région, à combien plus forte raison devra-t-il en faire au profit de sa propre communauté.¹⁶

Alors, la référence à Élie et Élisée se fait limpide : Jésus montre comment ces deux prophètes n'ont pas profité à leur propre patrie, mais à des étrangers. Il

12 Voir à ce sujet J. Nolland, 'Impressed Unbelievers as Witnesses to Christ (Luke 4:22a)', *JBLe* 98, 2 (1979) 219-29.

13 Ainsi Nolland, *Luke*, 199, faisant notamment le parallèle avec Lc 23.35 ('Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même'). Dans D. Marguerat et E. Steffek, 'Évangile selon Luc', *Le Nouveau Testament commenté* (éd. C. Focant et D. Marguerat (Genève: Bayard et Labor et Fides, 2012) 274, le proverbe est bien compris comme un appel à faire des miracles dans sa propre patrie, mais davantage à titre de preuve qu'en vue d'en profiter. Cousin (*L'Évangile de Luc*, 69) va dans le même sens.

14 Voir dans ce sens J. Nolland, *Classical and Rabbinic Parallels to Physician Heal Yourself (Lk. IV 23)*, *NovT* 21.3 (1979) 193-209.

15 S. J. Noorda, "'Cure yourself, doctor!' (Luke 4.23): Classical Parallels to an Alleged Saying of Jesus', *Logia: les paroles de Jésus - The sayings of Jesus* (éd. J. Delobel, Louvain: Leuven University Press, 1982) 459-67.

16 Bien compris par Sabourin, *Luc*, 135.

n'est pas besoin de chercher un élément implicite ou annexe pour trouver le lien avec le restant du discours. C'est bien le contraste central que Jésus fait qui s'intègre dans le passage : il y avait beaucoup de nécessiteux en Israël, mais les prophètes ont bénéficié à des étrangers. Par cette référence, Jésus répond à l'esprit de clocher de ses concitoyens, mais va plus loin que cela : non seulement il ne va pas se laisser récupérer par sa ville, mais il insinue aussi qu'il va profiter aux païens. Et c'est en entendant *cela* que l'assistance de la synagogue est emplie de fureur, et veut exécuter Jésus.¹⁷

Ainsi, en comprenant bien δεκτός dans son contexte, on rend justice à la description qui est faite de l'attitude des habitants du lieu, aux intentions que Jésus prête à la foule, et aux références de Jésus aux prophètes.

Notons aussi que cette teneur correspond aux préoccupations de Luc. En plaçant cet épisode au début de son récit du ministère de Jésus et en lui donnant ces accents-là, Luc met directement en avant son intérêt pour le fait que la promesse de l'Évangile est aussi pour les païens. Il montre que ce fait forme une cause du rejet de Jésus par les Juifs. On sait quelle place la question des pagano-chrétiens prend dans les Actes, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Luc mette en évidence la question païenne au début du ministère de Jésus.

2.3. Sources de réticences face à cette lecture

La compréhension que nous proposons fait d'un texte jugé difficile un tout cohérent, dont l'enchaînement est logique et la visée claire, et à peu de chose près Bajard l'avait défendue il y a quarante ans. Il est permis de se demander pourquoi cette interprétation n'est pas devenue dominante. Nous pouvons identifier deux raisons.¹⁸ La première et la moindre est la tentation étymologique : penser que l'origine d'un mot, δεκτός en l'occurrence, doit déterminer son sens, au risque de négliger son emploi.¹⁹ De manière voisine, les recherches sur l'emploi d'époque d'un mot tendent à faire pencher toujours pour son emploi majoritaire, en négligeant combien la langue peut être plastique et comment le contexte peut faire pencher pour un sens moins habituel. Ce sont là des questions de méthode et de linguistique, que nous ne développerons pas davantage.

L'autre raison qui joue particulièrement dans ce passage est l'effet des parallèles synoptiques et johanniques. En effet, dans les autres Évangiles, Jésus a

17 Contre Bovon (*Saint Luc*, 209), pour qui le passage de l'étonnement à l'indignation reste inexpliqué chez Luc.

18 Auxquelles, il faut probablement ajouter la simple ignorance de cette proposition. Aucun des commentaires en français mentionnés n'évoque la proposition de Bajard, pas plus que R. Meynet, *L'Évangile selon Saint Luc* (Paris: Cerf, 1988) ni Marguerat et Steffek, 'Luc'. Nolland (*Luke*) par contre la mentionne comme opposée à sa vue du verset 19.

19 J. Barr, *Sémantique du langage biblique* (Paris: Cerf, 1988) ch. 'Étymologies et arguments apparentés', 131-86 propose une critique cinglante du surinvestissement de l'étymologie dans la recherche biblique, qui montre bien les dangers en la matière.

un propos très semblable, qui va dans le sens d'un mauvais accueil par ses concitoyens. En présence d'un double sens possible, il est naturel de choisir celui qui correspond de plus près aux passages parallèles. Et réciproquement, notre interprétation de Lc 4.24 pose la question de savoir si Luc a tordu le sens du logion qu'il emploie pour le faire entrer de force dans ses préoccupations et objectifs théologiques, et si il présente un Jésus incompatible avec celui des autres Évangiles. C'est sur cette question que nous allons maintenant nous pencher.

3. Regard synoptique

3.1. *Déroulements*

Considérons d'abord les textes de Mt 13.53-8 et de Mc 6.1-6, qui présentent également le conflit de Jésus avec la communauté de Nazareth. Au niveau du récit on constate plusieurs éléments marquants qu'ils ont en commun :

- L'étonnement des habitants de Nazareth est clairement négatif ;
- La proximité de Jésus est explicitement source d'incrédulité ;
- Le caractère négatif de la réaction des habitants est explicité avant que Jésus ne tienne son propos sur le prophète dans son pays ;
- Les textes mentionnent une relative rareté des miracles, mais l'attribuent à l'incrédulité des gens et non à un refus de Jésus.

La différence avec le récit lucanien est frappante, le déroulement des événements a une autre tournure. Ou plus précisément, il faut faire violence au texte de Luc pour le faire entrer dans le schéma de Matthieu et Marc.

3.2. *Formes du logion*

Il est également très instructif de comparer en particulier la forme du logion qui fait l'objet de notre étude dans les 4 Évangiles canoniques (Jean le rapporte de manière indirecte), auxquels nous ajouterons le texte grec de l'évangile de Thomas selon le manuscrit d'Oxyrhynque 1 :

- Matthieu : οὐκ ἔστιν προφήτης ἄτιμος εἰ μὴ ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ('Un prophète n'est pas méprisé, si ce n'est dans sa propre patrie et dans sa maison').
- Marc : οὐκ ἔστιν προφήτης ἄτιμος εἰ μὴ ἐν τῇ πατρίδι ἑαυτοῦ καὶ ἐν τοῖς συγγενεῦσιν αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ('Un prophète n'est pas méprisé si ce n'est dans sa propre²⁰ patrie et parmi ses parents et dans sa maison').

20 Littéralement 'la patrie de lui-même', tournure à peine différente de celle de Marc, mais qu'on rend semblablement en français.

- Luc : οὐδεὶς προφήτης δεκτός ἐστιν ἐν τῇ πατρίδι ἐαυτοῦ ('Aucun prophète n'est propice dans sa propre patrie [ou à sa propre patrie]').
- Jean (4.44) : αὐτὸς γὰρ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει ('Car Jésus lui-même témoigna qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie').
- Thomas :²¹ λέγει Ἰ(ησοῦ)ς οὐκ ἔστιν δεκτός προφήτης ἐν τῇ π(ατ)ρίδι αὐτ[ο]ῦ οὐδὲ ἱατρὸς ποιεῖ θεραπείας εἰς τοὺς γεινώσκοντας αὐτό(ν) ('Jésus dit : un prophète n'est pas propice dans sa patrie, ni un médecin ne fait de guérison envers ceux qui le connaissent').²²

On voit que Luc se distingue de Marc, Matthieu et Jean en utilisant *δεκτός* au lieu de *τιμή* et ses dérivés. De facto, l'ambiguïté de traduction posée par Luc est simplement impossible dans la formulation des autres évangiles. Par contre, Luc partage la mention de 'prophète' et de 'dans sa propre patrie', ce qui rend difficile de penser qu'il citerait un logion fondamentalement différent. Luc est aussi plus sobre que Matthieu (et à d'autant plus forte raison par rapport à Marc) en ne mentionnant que la patrie, et non la maisonnée ou la parenté. Cela peut être fortuit, mais facilite le glissement vers la question des païens. La question se pose de savoir si Luc a reformulé lui-même le logion tel qu'il lui avait été transmis, ou bien si plusieurs formes de celui-ci circulaient, entre lesquelles il aurait choisi celle qui correspondait au langage de la citation d'Esaië et à sa compréhension de sa portée. S'agissant d'un logion en grec, cette question se combine bien sûr avec la question de la traduction d'avec l'araméen utilisé par Jésus. Nous n'avons pas les compétences ni l'ambition de remonter à une forme araméenne hypothétique, mais il se pourrait que celle-ci présente elle-même une ambiguïté. Mais au vu du peu de données disponibles, ces questions devront rester ouvertes.

L'Évangile de Jean est intéressant en ce que le logion est cité pour expliquer le passage de Jésus en Galilée, *où il est bien reçu* sur la base des miracles que les Galiléens l'ont vu faire à Jérusalem. Jean n'ignore pas que Jésus a grandi en Galilée, mais comme le montre Keener,²³ ceux qui tiennent là le rôle de 'sa patrie' sont les Juifs, les siens qui ne l'ont pas reçu (Jn 1.11). D'un point de vue théologique, il aurait dû être chez lui en Judée ('car le salut vient des Juifs', Jn 4.22), mais c'est là que l'opposition se fait le plus sentir. Les Galiléens vus comme hétérodoxes ou méprisables par les Juifs de Jérusalem font donc figure de terre étrangère dans la perspective de Jean. Jean ne prétend pas donner le

21 D'après H. W. Attridge, *Nag Hammadi Codex II, 2-7 – Together with XIII.2**, Brit. Lib. Or.4926(1), and P.Oxy. 1, 654, 655, vol. 1 (Leiden: Brill, 1989) 'Appendix: The Greek Fragments', 95-130, en l'occurrence 120.

22 Notre traduction, pour tous ces extraits.

23 C. S. Keener, *The Gospel of John: A Commentary* (Peabody: Hendrickson, 2003) 628-9.

cadre initial du logion de Jésus, mais il l'utilise pour expliquer son bon accueil en Galilée (sans mentionner Nazareth précisément). Cette démarche est assez semblable à celle de Luc, où le point de départ strictement géographique mène à une remarque quant à l'ethnicité. Mais Jean va plus loin, en retournant presque la situation.

La version de l'Évangile de Thomas est très probablement dérivée de celle de Luc,²⁴ il ne faut donc pas y voir une attestation indépendant de la variante en δεκτός du logion. Par contre, sa version de la mention du médecin accrédite la compréhension soutenue par Noorda.²⁵ Et de plus, son parallélisme interne semble présupposer un sens actif ('favorable' ou 'propice') pour δεκτός. Le texte lucanien pouvait donc bel et bien être compris dans ce sens à l'époque.

3.3. *Regard d'ensemble*

Il apparaît clairement que le logion chez Luc est bien différent dans sa forme et son usage par rapport à ce que les autres évangiles présentent, et il en est de même pour le cadre général où il apparaît. Luc présente un entourage impressionné et soucieux de profiter du prophète local, que Jésus s'aliène en refusant cette démarche. Marc et Matthieu montrent pour leur part une communauté incrédule, doutant de la qualité de prophète de Jésus à cause de sa proximité et de son appartenance à leur milieu.

Luc invente-t-il donc, fabrique-t-il une autre histoire qui correspond à ses desseins ? En réalité, la tension que Luc met en avant dans la péripécie de Nazareth est aussi présente de manière plus diffuse dans les autres synoptiques.

Ainsi, on voit en Mc 1.37-8 que les premiers miracles de Jésus ont créé une attente à Capernaüm, son lieu de résidence, mais que lui sait devoir poursuivre son ministère en prêchant dans d'autres villes, bien qu'on le cherche instamment. On peut penser également à sa relativisation des liens du sang en Mc 3.31-5 et Mt 12.46-0. En Mt 12.41-2, Jésus montre des exemples de païens qui ont bien réagi aux serviteurs de Dieu. Ce point est intéressant, parce que Luc comme Matthieu se réfèrent à des païens de l'Ancien Testament qui ont bénéficié du ministère du peuple de Dieu et qui ont d'une manière reconnu l'action de Dieu. Mais en Luc l'accent est sur le bénéfice qu'ils ont tiré, sans mention de leur foi, tandis que chez Matthieu l'accent est sur leur réaction au message (pour condamner comparativement l'incrédulité d'Israël), sans mettre en avant le profit qu'ils en tirent. A nouveau, des éléments semblables sont éclairés différemment.

Certainement donc, Luc n'a pas bâti son récit à partir de rien. Si l'on pose maintenant la question de ce qui s'est réellement passé à Nazareth, avec toute les réserves que peuvent induire les mauvaises tentatives de reconstruction

24 Ainsi J.-E. Ménard, *L'Évangile selon Thomas* (Leiden: Brill, 1975) 127.

25 Notons que la formulation de l'Évangile de Thomas est à l'inverse du proverbe cité par Jésus, et n'a plus guère de crédibilité concernant la vie courante. Mais comme Jésus cite un proverbe dont il conteste l'application particulière, l'effet final est le même qu'en Luc.

historique, ce qui nous semble le plus vraisemblable, c'est que les relations de Jésus avec sa bourgade d'enfance aient été relativement complexes, et aient évolué sur une période plus que sur une visite unique. Assurément, ces relations étaient tendues, et il est des plus probables que les tensions avaient plus d'un axe. Partant de la mémoire de ce fait dans la tradition dominicale, et d'un logion sur le prophète dans son pays, Luc et Matthieu et Marc ont chacun condensé en un épisode type le rapport de Jésus avec Nazareth, en le cristallisant autour d'une problématique différente. Ainsi les divers récits contribuent à notre vision de Jésus, et aplatir les différences pour satisfaire notre besoin d'uniformité ne leur rend pas justice.

4. Conclusion

En conclusion, comprendre Lc 4.24 à la lumière de Lc 4.19 semble bien être la clé d'une compréhension harmonieuse de l'ensemble de la péricope de Nazareth. Le mot δεκτός a pris par son emploi dans la LXX des nuances différentes de ce que l'étymologie et les emplois d'époque laissent entendre, et tenir compte de ce fait est crucial. Cela mène à comprendre cette péricope chez Luc d'une manière distincte des récits similaires dans Marc et Matthieu. Luc montre en effet les attentes d'un entourage impressionné, auxquels Jésus se refuse à répondre pour mettre en avant la portée large de son ministère, tandis que Marc et Matthieu montrent un entourage sceptique à cause de sa proximité même. Sans inventer, Luc fournit une perspective différente qui éclaire un autre aspect de la manière dont Jésus comprenait son ministère. L'interprétation habituelle de ce passage applique la maxime 'interpréter l'écriture par l'écriture', qui est globalement bonne, mais qui en l'occurrence fait échec en empêchant de voir la spécificité du récit lucanien. En voulant préserver la cohérence entre eux des différents Évangiles, on passe à côté de la cohérence interne du texte de Luc, et on se prive de la richesse propre de cet Évangile.

Nous espérons que cette petite étude aura aidé à retrouver une partie du nuancier que proposent les Évangiles, et encouragera à une lecture de chacun d'entre eux pour lui-même, sans pour autant renoncer à l'unité de fond de la révélation.

French abstract : La prédication de Jésus à Nazareth en Luc 4 est généralement comprise comme le rejet d'un prophète à cause de sa trop grande familiarité avec son lieu d'origine, comme c'est le cas en Matthieu et Marc. Cette lecture crée des tensions considérables dans le texte de Luc, qui le font paraître incohérent ou mal construit. Nous soutenons qu'il s'agit plutôt de Jésus refusant de servir au bénéfice de sa patrie, en reconsidérant la lecture de Lc 4.24 à la lumière de Lc 4.19. Nous plaçons ensuite cette lecture dans sa perspective synoptique.